

# Gringolts Quartet

Mozart & Schumann  
en la majeur

String Quartets

**20.10.25**

---

Lundi / Montag / Monday

---

19:30

---

Salle de Musique de Chambre

---

Mercedes-Benz

# LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.\*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO<sub>2</sub> (WLTP).

\*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

---

# Gringolts Quartet

## Mozart & Schumann

### en la majeur

#### **Gringolts Quartet**

**Ilya Gringolts, Anahit Kurtikyan** violon

**Silvia Simionescu** alto

**Claudius Herrmann** violoncelle

**((r)) résonances** 19:00 Salle de Musique de Chambre

Artist talk: Anahit Kurtikyan und Claudius Herrmann im Gespräch mit Daniela Marxen (DE)

**FR** Pour en savoir plus sur le violoncelle, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

**DE** Mehr über das Violoncello erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



**énerçant:**

*/e.nɛʁ.vã/* adjectif

**Quand un portable  
sonne en plein  
milieu du second  
mouvement...**

**Ne vous privez pas d'un  
grand moment de musique.  
Déconnectez-vous avant  
d'entrer à la Philharmonie.**

---

**Wolfgang A. Mozart** (1756–1791)

*Streichquartett N° 18 A-Dur (la majeur) KV 464* (1785)

*Allegro*

*Menuetto – Trio*

*Andante*

*Allegro non troppo*

30'

---

**György Kurtág** (1926)

*Hommage à Jacob Obrecht* (2004/05)

5'

**Robert Schumann** (1810–1856)

*Streichquartett A-Dur (la majeur) op. 41 N° 3* (1842)

*Andante espressivo – Allegro molto moderato*

*Assai agitato*

*Adagio molto*

*Finale: Allegro molto vivace*

32'

---

# FR Trois quatuors et leurs modèles

---

Hélène Cao

---

En prélude aux célébrations du centième anniversaire de György Kurtág, l'un des fils rouges de la programmation de la Philharmonie Luxembourg pour la saison 2025/26, le bref *Hommage à Jacob Obrecht* se glisse entre deux monuments du quatuor à cordes. Une présence discrète, à l'image de son auteur, compositeur hongrois né en 1926, humble et secret. Il est légitime de l'entourer de Wolfgang Amadeus Mozart et Robert Schumann qui, eux aussi, regardent vers le passé pour nourrir leur création. Quand on avait demandé à Kurtág dans quelle mesure sa musique était différente de celle des classiques, il avait répondu : « *Elle n'est pas différente, c'est seulement que j'ai moins de talent qu'eux. Ce qui peut sortir de moi, je le fais. Ce serait mon vœu le plus cher que ce soit aussi bien.* »

## **Hommage à Haydn**

*« Un père ayant décidé d'envoyer ses fils dans le vaste monde estima qu'il devait les confier à la protection et à la direction d'un homme illustre qui, par bonheur, était de surcroît son meilleur ami. Reçois ainsi mes enfants, homme célèbre et mon ami le plus cher. Ils sont, il est vrai, le fruit d'un long et laborieux travail, mais l'espérance de le voir au moins en partie récompensé – plusieurs amis me l'ont assuré –, m'a encouragé et réconforté. »*

Le 1<sup>er</sup> septembre 1785, Mozart envoie cette lettre pleine de déférence à Joseph Haydn pour lui offrir les six quatuors à cordes qu'il a terminés quelques mois plus tôt. « *Le fruit d'un long et laborieux travail* » :

---

ces mots étonnent sous la plume d'un compositeur qui, d'habitude, élabore mentalement sa musique, puis la jette sur le papier avec une rapidité confondante. Si Mozart affronte ici la pénibilité de l'effort, c'est parce que ce groupe de quatuors, amorcé à la fin de l'année 1782 et achevé en janvier 1785, est un véritable défi. En premier lieu, il ose se mesurer aux *Quatuors à cordes op. 33* de Haydn, publiés en 1782. L'autre enjeu consiste à s'inspirer du contrepoint baroque : au début des années 1780, Mozart découvre, fasciné, des fugues de Johann Sebastian Bach et de Georg Friedrich Händel grâce au baron Gottfried van Swieten, lequel lui ouvre les portes de sa riche bibliothèque. Mais au départ, il peine à s'appropriier l'art du contrepoint de ces maîtres : le but n'est pas de réaliser des exercices d'école « à la manière de », mais de fusionner des procédés hérités du passé avec les spécificités du style classique.

Les six quatuors « dédiés à Haydn » constituent l'un des points d'aboutissement de cette quête. Mozart exploite le contrepoint pour densifier le discours, augmenter la tension et la sensation de conflit. Achevé à Vienne le 10 janvier 1785, le *Quatuor à cordes en la majeur KV 464* équilibre à la perfection les deux plateaux de la balance. Il séduit par son élégance et son expressivité mélodique, dès les premières mesures de l'*Allegro* dont la rythmique et le caractère s'approchent souvent de ceux d'un menuet. Mais sitôt le thème initial exposé, sa tête est traitée en imitation par les quatre instruments, lesquels entrent tour à tour sur ce motif ; le développement, au centre du mouvement, exploite des procédés similaires. Danse aristocratique, le menuet est ici doté de tensions harmoniques et tonales inhabituelles, osant même une certaine rudesse. Placé en deuxième position (comme dans les *Quatuors « dédiés à Haydn » KV 387 et KV 458*), il provoque ici la succession peu fréquente de deux mouvements à trois temps, ce qui n'est le cas ni dans le KV 387, ni dans le KV 458.

Pour l'*Andante*, le plus long mouvement de la partition, Mozart choisit la forme « thème et variations » (dans son groupe de six quatuors,

---

c'est d'ailleurs le seul mouvement lent à se couler dans cette structure). Là aussi, il se distingue de ce qui se fait à son époque : loin des variations superficielles et purement décoratives de nombre de ses contemporains, il transforme le thème avec une imagination sans cesse renouvelée, met en valeur chaque instrument, intensifie l'expression au moyen du contrepoint et de l'harmonie. Ces qualités sont à l'œuvre également dans la finale dont le monothématisme pourrait avoir été pensé comme un hommage à Haydn : les mouvements à un seul thème sont fréquents chez l'aîné, tandis que Mozart penche spontanément vers la prodigalité des motifs. Par la suite, Ludwig van Beethoven, admirateur de cet *Allegro non troppo*, le recopiera entièrement pour mieux en assimiler les subtilités.



**Joseph Haydn dirigeant un quatuor à cordes**

---

## Souvenirs fragmentés

Si György Kurtág n'a pas composé autant de quatuors à cordes que Mozart et Haydn, le genre n'en occupe pas moins une place significative dans sa trajectoire. En 1957/58, en proie à une profonde crise artistique, il séjourne à Paris pendant un an. Il consulte alors la psychologue Marianne Stein qui le sort de l'impasse en lui conseillant d'« *essayer de combiner deux sons, seulement deux sons* ». À partir de cette expérience, il évolue vers une musique « *débarassée de tout ce qui est peu essentiel* », vers une esthétique du fragment où « *il faut mériter chaque son* ». Et c'est à un quatuor à cordes, composé en 1959, qu'il donne le numéro d'opus 1, signifiant que sa production commence véritablement là. À l'extrémité de sa trajectoire, l'*Hommage à Jacob Obrecht* (2004/05) constitue à ce jour sa dernière œuvre pour quatuor à cordes (les *Six Moments musicaux*, terminés la même année, ont cependant été commencés en 1999).

Kurtág accorde une importance primordiale à la mémoire, à la tradition et à la connaissance patiemment acquise, dont sa création conserve des traces. La musique doit mettre en relation l'individu avec son passé, mais aussi avec ses contemporains, ce qui explique la présence quasi systématique de dédicaces et l'abondance de titres contenant le mot « *hommage* ». L'*Hommage à Jacob Obrecht* joue en fait sur une double référence : en premier lieu, il se réfère au compositeur franco-flamand dont le nom figure dans le titre et dont on célébrait, en 2005, le 500<sup>e</sup> anniversaire de la disparition (né à Gand en 1457 ou 1458, Jacob Obrecht était mort de la peste à Ferrare en 1505). Parallèlement, cette pièce est dédiée à János Bali, chef de chœur qui avait étudié avec Kurtág et qui, en 2005, a justement publié un disque de messes d'Obrecht à la tête de l'A:N:S Chorus.

---

**Mais, de même que Mozart ne cherche à imiter ni Bach, ni Haydn, de même Kurtág écarte toute idée de pastiche.**

---



**Portrait de Jacob Obrecht en 1496**

Impossible de confondre l'*Hommage à Jacob Obrecht* avec de la musique du 15<sup>e</sup> siècle. En revanche, certaines de ses sections sont fondées sur des procédés contrapuntiques, entremêlant les lignes dans l'esprit (mais pas la lettre) de la Renaissance. Cette écriture polyphonique alterne avec des sections vif-argent jouées sur le chevalet, fuyantes et fantomatiques, sorte de relecture d'une *Fantasiestück* schumannienne. Émergent également quelques

---

consonances (émanant notamment des cordes à vide des instruments) et des harmonies presque tonales, mais floutées, voire corrodées, comme des bribes de souvenir teintées de mélancolie qui affleurent à la surface de la conscience.

### **Dépasser les modèles**

Lorsque Kurtág commence son apprentissage du piano, il demande à son professeur quand il pourra jouer le *Concerto pour piano* de Schumann. Voilà qui témoigne de sa passion précoce, jamais démentie par la suite, pour un compositeur auquel il fera maintes références dans ses propres œuvres : il compose en particulier un *Hommage à R. Sch.* pour alto, clarinette et piano (effectif dont Schumann, mais aussi Mozart, ont exploité les timbres crépusculaires), et plusieurs pièces titrées *Aus der Ferne* (voir le concert du Quatuor Modigliani le 4 février 2026), reprenant ici une expression auparavant utilisée par Schumann.

Si le genre du quatuor à cordes signe la « naissance » de Kurtág en tant que compositeur, il confère à Schumann une place de premier plan dans la grande tradition germanique : celle d'un musicien capable de maîtriser les techniques d'écriture et les structures formelles de ce genre exigeant, puisque son homogénéité de timbres interdit de se réfugier derrière une virtuosité d'apparat ou des effets sonores cache-misère.

En 1842, Schumann lance toutes ses forces dans la composition d'œuvres de chambre. L'idée le taraudait depuis plusieurs années, peut-être stimulée par les sollicitations de Liszt. Celui-ci avait écrit, le 1<sup>er</sup> mai 1838 : « *S'il m'était permis de vous faire une prière, je vous demanderais d'écrire quelques Trios ou bien un Quintetto ou un Septuor. Il me semble que vous feriez cela admirablement, et depuis longtemps il n'a rien été publié de remarquable dans ce genre.* » Ce n'est pourtant pas le trio, le quintette ou le septuor que Schumann aborde en premier lieu, mais le quatuor à cordes, la formation reine. Clara Wieck craint-elle que son bien-aimé ne délaisse le piano ?

---

Elle exprime ses doutes quant à sa capacité de mener le projet à bien. Propos blessants... Schumann aurait détruit ce qu'il a esquissé à ce moment. Mais il ne renonce pas, car le 13 juin 1839, il écrit à sa fiancée : *« J'ai commencé deux quatuors, et je puis te dire, aussi bons que ceux de Haydn ; seulement pour les achever, il me faudrait du temps et du repos, ce que je n'aurai pas de sitôt. »*

Peut-être est-il également troublé par les trois *Quatuors à cordes op. 44* de Felix Mendelssohn Bartholdy, achevés en juillet 1838 et tout juste publiés. En se comparant avec Mendelssohn, Schumann comprend qu'il est encore trop tôt. Il ne concrétisera son dessein qu'après s'être consacré au lied en 1840, et à l'orchestre en 1841. Le chemin vers le quatuor passe en outre par d'intenses séances de contrepoint et de fugue en mars 1842, pendant que Clara (devenue madame Schumann en 1840) est en tournée au Danemark ; au mois d'avril 1842, l'étude scrupuleuse et systématique des quatuors à cordes de Mozart, Haydn et Beethoven achève la propédeutique.

---

## **Composés du 4 juin au 22 juillet 1842, les trois *Quatuors à cordes op. 41* sont dédiés à l'ami Mendelssohn qui en loue la réussite,**

---

après les avoir entendus lors d'un concert privé à son domicile, le 29 septembre 1842. Schumann exprime sa joie et sa fierté : *« Plus tard, en prenant congé de moi, Mendelssohn m'a avoué qu'il ne parvenait pas bien à exprimer combien ma musique lui plaît. J'en ai été bien heureux, car l'opinion de Mendelssohn est celle qui a le plus d'importance à mes yeux. De tous les musiciens vivants, c'est lui qui a le plus de lucidité. »*

---

S'il regroupe ses trois quatuors au sein d'un même numéro d'opus, ce n'est pas pour s'inscrire dans le sillon de l'opus 44 de Mendelssohn, mais parce que ses trois partitions constituent une sorte de vaste cycle, cimenté par la construction tonale et la récurrence de motifs unificateurs. Elles n'en ont pas moins une existence autonome et peuvent légitimement être jouées séparément.

Dans le *Quatuor N° 3 en la majeur*, « le plus inventif et le plus romantique des trois » selon Brigitte François-Sappey, Schumann déploie toutes les facettes de sa personnalité. Au lyrisme rêveur et contenu de l'*Andante espressivo*, qui sert d'introduction au premier mouvement, succède le *cantabile* gracieux et quelque peu espiègle



**Robert Schumann**

---

de la partie *Allegro molto moderato*, sur un rythme de valse ; un peu plus loin, une fébrilité haletante émane de l'accompagnement en contretemps du deuxième thème (au début de l'*Assai agitato*, le deuxième mouvement, les syncopes produisent un effet similaire). L'expressivité parfois douloureuse de l'*Adagio molto* s'oppose à l'énergique épisode en *fugato* du deuxième mouvement, et plus encore à la fougue conquérante du *Finale : Allegro molto vivace*, dont la longue coda offre une conclusion flamboyante, non seulement au quatuor, mais à l'opus 41 tout entier.

Là où Schumann innove, c'est surtout dans le domaine de l'élaboration formelle. Le premier mouvement se singularise par la brièveté de son développement et l'absence de véritable réexposition du thème initial. L'*Assai agitato* (qui fait office de scherzo) et le *Finale* procèdent par épisodes juxtaposés et jouent sur les humeurs alternées. Mais les rapides changements de caractère sont équilibrés par une remarquable unité organique, parfois aisément décelable : le premier thème de l'*Allegro molto moderato* découle de l'introduction lente du quatuor ; les rythmes pointés assurent une continuité entre les deux derniers mouvements. Toutefois, Schumann dissimule souvent cette unité, comme dans les premières mesures du *Finale*, apparentées au thème principal du premier mouvement – ce qui n'est pas aisé à entendre. Dans son *Quatuor à cordes N° 3* comme dans l'ensemble de l'opus 41, il réalise ainsi une fascinante synthèse de la grande forme et de la poétique du fragment.

*Docteur en musicologie, Hélène Cao enseigne l'analyse et l'histoire de la musique dans des conservatoires parisiens. Elle a notamment publié Debussy (Jean-Paul Gisserot), Louis Spohr (Papillon), Thomas Adès le voyageur (MF), Anthologie du lied (Buchet/Chastel) et participé au Dictionnaire encyclopédique Wagner (Actes Sud/Cité de la musique). Ses travaux les plus récents comprennent les 600 Mots de la musique (Billaudot), La Grande Histoire de la musique en collaboration avec Arnaud Merlin et le dessinateur Mathieu de Muizon (Bayard Jeunesse) et Augusta Holmès. La nouvelle Orphée (Actes Sud/Palazzetto Bru Zane).*

---

Dernière audition à la Philharmonie

Wolfgang A. Mozart *Streichquartett KV 464*

11.11.2012 Arcanto Quartett

György Kurtág *Hommage à Jacob Obrecht*

Première audition

Robert Schumann *Streichquartett op. 41/3*

Première audition

“ L'ENTHOUSIASME  
EST CONTAGIEUX,  
LA MUSIQUE MÉRITE  
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,  
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,  
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

[www.banquedeluxembourg.com/rse](http://www.banquedeluxembourg.com/rse)

**B** BANQUE DE  
LUXEMBOURG

Certified  
**B**  
Corporation

---

# DE Liebe Freunde und Quartettistische Gedanken

---

Guido Krawinkel

---

## **Wolfgang A. Mozart: Streichquartett KV 464**

Von 1768 bis 1772, seinem 40. Lebensjahr, veröffentlichte Joseph Haydn seine drei Quartettzyklen Op. 9, 17 und 20, in denen er die ältere Divertimento-Form zum klassischen Streichquartett weiterentwickelte. 1773 schrieb der 17-jährige Mozart eine Reihe von sechs Quartetten, seine sogenannten Wiener Quartette (KV 169–173), die viele Merkmale und sogar einige Themen aus Haydns Werken aufgriffen. Seltsamerweise komponierte jedoch keiner der beiden Komponisten in den folgenden zehn Jahren ein weiteres Quartett. Schließlich kündigte Haydn 1782 seine sechs Quartette op. 33 an, die Mozart so begeisterten, dass er zwischen 1782 und 1785 ungewöhnlich intensiv an weiteren sechs Quartetten arbeitete. Diese *«sechs Söhne... die Frucht eines langen und mühsamen Studiums»* widmete er seinem *«sehr lieben Freund»* Haydn. Das A-Dur-Quartett ist das fünfte dieser Quartette.

Die Freundschaft zwischen den beiden Komponisten ist eine der legendärsten der Musikgeschichte, die vielleicht mit der von Brahms und Schumann vergleichbar ist. Mozarts Entschlossenheit, Haydn zu beeindrucken und seinen Respekt zu gewinnen, zeigt sich nirgends deutlicher als in den Manuskripten dieser Quartette. Nirgendwo sonst finden sich so viele Korrekturen, die von einer überaus skrupulösen Arbeit am Notentext zeugen. Nicht zuletzt die Tatsache, dass die



**Wachsrelief von Wolfgang Amadeus Mozart und Joseph Haydn (anonym)**

# Centre page

Your evening's

essentials at a glance

# Who are the composers?



**Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791):** Austrian prodigy with a mischievous sense of humour. Wrote hundreds of works all while juggling financial chaos and a love of billiards.

**György Kurtág (b. 1926):** Hungarian modernist with a taste for short, intense pieces. A man of few words, he shares as much through his teaching as he does through composing.

**Robert Schumann (1810–1856):** German Romantic. Dreamer, critic, and pianist. Fell head over heels for Clara Wieck, writing her reams of heartfelt music – and battling restless inner demons.

## What's the big idea?



**Key of keys.** Pianist Ernst Pauer once said composers save their «sweetest thoughts» for A major. Tonight is a triple dose: Mozart, Kurtág, Schumann – all in the same key, but each with their own flavour.

**The Fantastic Four.** For centuries, the string quartet has been the test ground for composers' boldest ideas. With just four instruments – two violins, viola and cello – they're personal, expressive, and packed with detail for those willing to lean in and listen. If the symphony is a novel, the string quartet is a punchy short story.

**Quartet evolution.** Mozart helped define what a string quartet could be – conversational, witty, with each instrument playing an equal role. Schumann, a few decades later, poured Romantic passion into the form, adding turbulence and grandeur. And Kurtág? He stripped everything back, making the quartet whisper, sigh and suddenly flare up.

# What should I listen out for?



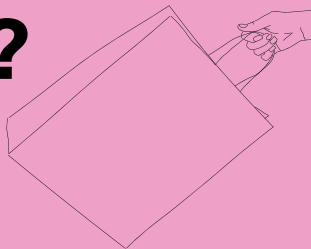
**Mozart's games.** Instead of rushing in with fireworks at the start of his quartet, Mozart teases with a simple theme, then spins it every which way. It's like watching a magician turn a handkerchief into endless shapes. Can you hear it transform?

**The Sound of Silence.** In Kurtág's *Hommage à Jacob Obrecht*, you'll hear fragments that sound like half-remembered chants – and it's the spaces between the notes that are as important as the notes themselves. Silence becomes part of the music.

**Clara's calling card.** Right at the start of Schumann's quartet, can you hear a tiny falling two-note sigh in the melody – like «laa-la»? It's a secret code for his wife Clara. Once you've clocked it, keep your ears peeled: it sneaks back in all over the place.

**Shared spirit.** Across all three works, notice how the quartet works like a conversation. No one dominates for long; voices pass ideas around, clash, agree, argue, and resolve. A musical group chat centuries before WhatsApp.

## Something to take home?



**Can't get enough?** Whether you're a new convert to string quartets or a long-time fan, come back for the next instalment of our string quartet series on 01.12. With works by masters of the genre, Joseph Haydn and Franz Schubert, you won't want to miss it!

# Centre engage

Your evening's  
essentials at a glance



---

beiden Komponisten zusammensaßen, um die letzten drei Quartette der Reihe nach durchzuspielen, wobei Haydn die erste Violine und Mozart die Viola spielte, spricht Bände über ihr gegenseitiges Verständnis für die Leistungen des anderen. Danach machte Haydn gegenüber Mozarts Vater die oft zitierte Bemerkung, sein Sohn sei

---

**«der größte Componist, den ich von Person und dem Namen nach kenne; er hat Geschmack, und überdieß die größte Compositionswissenschaft.»**

---

Der offensichtlichste Unterschied zwischen den Quartetten beider Meister besteht darin, dass Mozarts Werke gerne mal doppelt so lang sind und der größere Umfang auf eine viel größere Ambition hinsichtlich dieser neuen Kammermusikbesetzung hindeutet. Der Eröffnungssatz des *Quartetts KV 464* baut auf knappstem Material auf, das eher wie Frage und Antwort als wie ein voll ausgebildetes Thema wirkt. Das erste Thema besteht beispielsweise aus einer Frage der ersten Violine und einer energischen Antwort im Unisono. Das zweite Thema scheint noch weniger substantiell: drei aufsteigende Noten und ein anmutiger melodischer Schlenker. Die Vorstellung der Themen (Exposition) schließt mit einer Wiederholung der Eröffnung, bevor eine komplexe, vielstimmige Verarbeitung in der sogenannten Durchführung folgt, die vollständig auf der fragenden Figur und ihrer Antwort basiert. Die Reprise am Ende des Satzes ist geradlinig und der Satz endet schnörkellos. Der zweite Satz ist ein Menuett in gemäßigttem Tempo, das durch den Einsatz von Unisono-Passagen und etwas kantigen Linien einen seltsam «kühlen» Klang hat. Das Trio bringt Wärme und strahlende Texturen mit sich, während dort die Nervosität einer ungezwungenen Eleganz in einer frischen Tonart

---

weicht. Ein besonderer Höhepunkt des Quartetts liegt im dritten Satz mit seinen sechs Variationen. Man kann darin förmlich beobachten, wie Mozart die Möglichkeiten seiner eigenen Variationskunst erprobt. Das Thema erscheint in filigranen Arabesken, wird kontrapunktisch zerlegt, in moll-Klangfarben getaucht und schließlich in freien Kanonformen verarbeitet. Die Coda setzt eine Schluss-Pointe: Über einer fast wie eine Pauke repetierenden Cellostimme zieht das Thema mit feierlich-marschierendem Gestus vorbei. Das Finale ist ein Wunderwerk kontrapunktischer Erfindungskraft, das eine Mischung aus Fuge und Sonate ist, die Mozart noch oft verwenden sollte, etwa im Finale des ersten der «Haydn-Quartette». Auch hier entsteht die Musik aus zwei unterschiedlichen Motiven, einem fallenden chromatischen Vierklang und einer vertrauten, sich wiederholenden Abwärtsbewegung, als hätte Mozart eine Art zyklische Variation des ersten Satzes beabsichtigt, um eine Symmetrie zwischen der Sonatenform des Anfangs und des Schlusses zu schaffen.

**György Kurtág: *Hommage à Jacob Obrecht***

«*Sie ist zerbrechlich, schutzlos, wie unbeholfen tastend durchs Weglose, schwankend zum Rand des Verstummens hin – aber dabei glühend von emotionaler Intensität*» schrieb der Musikwissenschaftler Hartmut Lück, ein Kenner von György Kurtágs Schaffen, einst über den Komponisten, der wie kein Zweiter für einen individuellen Weg zwischen Kontinuität und Aufbruch steht. Der mittlerweile 99-jährige Komponist ist ein Urgestein der Avantgarde und gleichzeitig immer noch tief in der musikalischen Tradition seines Heimatlandes Ungarn verwurzelt.

---

**«*Meine Muttersprache ist Bartók, und Bartóks Muttersprache war Beethoven.*»**

---



### **György Kurtág**

So hat der Komponist seine musikalische Sozialisation einmal umrissen. Sein Schaffen mag relativ schmal wirken, doch wird das durch eine ungeheure musikalische Konzentration und einen großen kompositorischen Tiefgang mehr als wett gemacht. Die anlässlich des 500. Todestages Obrechts entstandene *Hommage à Jacob Obrecht* ist dem Mathematiker, Komponisten, Flötisten und Chorleiter János Bali gewidmet, der bei György Kurtág Kammermusik studierte und ihm als Komponist und Verleger eng verbunden war. Als Komponist lässt sich Kurtág hier sowohl von der niederländischen Vokalpolyphonie der Renaissance (Obrecht, Josquin, Ockeghem) als seiner besonderen Leidenschaft, als auch von der zeitgenössischen Avantgardemusik inspirieren. In diesem kaum fünfminütigen Werk sind deshalb sehr intensive polyphone Abschnitte im Renaissancestil zu hören – jedoch mit typisch ungarischer Akzentuierung: einer markanten Betonung auf dem ersten Schlag eines jeden Taktes. Mit seinen Akzenten,

---

Trillern, Vorschlägen und einer durch den Einsatz von Metaldämpfern gefärbten Klangfülle scheint der schnelle und virtuose Mittelteil einen kurzen Sprung ins 21. Jahrhundert zu machen. Die Musik klingt mitunter so, als wäre eine musikalische Erinnerung im Schnelldurchlauf zu hören. Der Satz ist scheinbar eine Art doppelte Variation: sein erstes Thema bestimmt einen langsamen Abschnitt, der an die Polyphonie der Renaissance erinnert, das zweite ist die Grundlage für ein verkapptes Schumann'sches Scherzo.

### **Robert Schumann: Streichquartett op. 41/3**

Pläne zur Komposition von Streichquartetten hatte Schumann bereits seit 1838, doch erst 1842 wurden diese konkret: Schumann wagte sich auf ein bis dato noch unbeackertes Terrain: das Streichquartett. Zwar hegte er schon länger «*quartettistische Gedanken*», wie er in seinem Tagebuch notierte, aber erst nach einem ausufernden Studium der Streichquartette Beethovens, Haydns und Mozarts fühlte sich Schumann für diese Gattung gerüstet. Und zwar wie! Die drei Quartette, die als op. 41 veröffentlicht wurden und die einzigen in seinem Schaffen bleiben sollten, komponierte er innerhalb kürzester Zeit: die ersten beiden entstanden in rascher Folge im Juni. Das dritte, ebenfalls innerhalb von etwa zwei Wochen komponiert, folgte im Juli. 1843 wurden die drei Werke mit einer Widmung an Felix Mendelssohn Bartholdy veröffentlicht. Ohnehin war Schumann 1842 ungeheuer produktiv. Für ihn war es ein regelrechtes Kammermusikjahr, das mit der Fertigstellung seines *Klavierquintetts op. 44* begonnen hatte. Auch das *Klavierquartett op. 47* und die *Fantasiestücke op. 88* für Klaviertrio entstanden in diesem Jahr.

Das erste Mal wurden Schumanns Quartette von einem Ensemble unter der Leitung von Ferdinand David gespielt, der von Mendelssohn etwa sechs Jahre zuvor zum Leiter des Gewandhausorchesters Leipzig ernannt worden war. Kurz nach der Fertigstellung der drei Werke schrieb Schumann an den Verlag Breitkopf & Härtel:

---

«Wir haben sie mehrere Male in Davids Haus gespielt, und sie schienen Spielern und Zuhörern und besonders auch Mendelssohn Freude zu machen. Es steht mir nicht zu, mehr über sie zu sagen.»

---

**«Sie können versichert sein, dass ich keine Mühe gescheut habe, etwas wirklich Respektables zu produzieren – ja, ich denke manchmal, dass es mein Bestes ist.»**

---

Im *Quartett op. 41/3* ist der Einfluss von Mozart und Beethoven sofort spürbar, nicht nur in der tonalen Mehrdeutigkeit der Einleitung mit ihrer beunruhigenden chromatischen Harmonik, sondern auch in Schumanns sehr kurzer Festlegung der Tonika (Grundtonart), bevor er schnell in andere Tonarten weitergeht. Das aus zwei Noten bestehende absteigende Motiv in der ersten Violine, mit dem das Werk beginnt, signalisiert den Beginn jedes der Hauptabschnitte des sonatenförmigen Satzes. Im zweiten Satz verwendet Schumann ein rhythmisches Verfahren, das dem *agitato*-Charakter des Titels Rechnung trägt: Was man als Betonungen wahrnimmt, sind in Wirklichkeit Auftakte. Allmählich orientiert sich der Rhythmus neu und führt in eine «*metrische Modulation*» von drei Noten pro Puls (3/8-Takt) zu einem neuen Abschnitt im 2/4-Takt. Hier verwendet Schumann eine Art imitativen Kontrapunkt, wie man ihn in einer Barocksuite von Bach oder Purcell hören könnte. Er baut eine Struktur aus symmetrischen auf- und absteigenden Phrasen auf, die von einer stetig fluktuierenden Harmonik durchdrungen wird.



Robert Schumanns Skizzen zum Streichquartett op. 41/3 (1842)

---

In rondoartiger Liedform gehalten ist das Adagio. Hier taucht ein sich stetig wiederholender Ostinato-Rhythmus in der zweiten Violine aus einer lyrischen Textur heraus auf und wird zu einer Art Herzschlag für den ganzen Satz. Das Adagio ist der längste und tiefgründigste Satz des Quartetts, der Schumanns charakteristische Lyrik und rhapsodische Romantik offenbart. Ein herzerwärmendes, liedartiges Thema wird schnell durch eine zweite, ebenso fragmentarische wie machtvolle Idee konterkariert, die das Lied im dramatischen Chaos eines stampfenden Marsches zu ertränken droht. Die zwischenzeitlichen Auf- und Abschwünge gehen in lyrische Passagen über, während der ostinate Rhythmus sich abschwächt und in einen sanften Schluss hineinführt. Dasselbe Ostinato wird zum generierenden Rhythmus für das Finale, dessen sprunghafter Puls wie im zweiten Satz das Ergebnis akzentuierter Auftakte ist. Ein entspannterer Mittelteil, der als «quasi Trio» bezeichnet wird, mündet in die Rückkehr des Anfangsmaterials des Satzes, welches das Quartett zu seinem mitreißenden Ende treibt.

*Guido Krawinkel schreibt über alles, was irgendwie mit Musik zu tun hat. Nach dem Studium von Musikwissenschaften, Französisch, Kommunikationsforschung und Philosophie in Bonn sowie einer Ausbildung zum nebenberuflichen Kirchenmusiker (C-Examen) arbeitet er heute als freier Musikjournalist u. a. für Internetportale wie [klassik-heute.de](http://klassik-heute.de), Zeitungen (General-Anzeiger Bonn, NMZ) und Fachzeitschriften (organ, chorzeit, Oper & Tanz). Er verfasst Programmhefttexte für die Elbphilharmonie, die Bremer Philharmoniker, die Jenaer Philharmonie u. a.*

---

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Wolfgang A. Mozart *Streichquartett KV 464*

11.11.2012 Arcanto Quartett

György Kurtág *Hommage à Jacob Obrecht*

Erstaufführung

Robert Schumann *Streichquartett op. 41/3*

Erstaufführung



Philharmonie  
Luxembourg



**Piick. Mix.  
Save. Repeat.**

With «Pick & Mix», choose 4 or more concerts  
from a large selection and enjoy attractive discounts.  
It's your season, your way.

**#TasteTheMusic**



---

# Interprètes

## Biographies

---

### **Gringolts Quartet**

**FR** Établir un dialogue vivant et intense entre les époques – telle est l'une des principales aspirations du Gringolts Quartet. Fondé en 2008, ce quatuor à cordes se caractérise par un son d'ensemble lumineux, à la fois homogène et nuancé, à l'effet expressif. Ses membres font preuve d'un jeu souple et dynamique, où chaque détail se doit être audible. Basé à Zurich, l'ensemble s'est fait un nom dans les grandes salles de concert et les festivals majeurs à l'international. Avant même la création du quatuor, les quatre musiciennes et musiciens s'étaient liés d'amitié au fil de nombreuses rencontres lors de concerts de musique de chambre et se produisaient ensemble dans différentes formations. Tous les membres du Gringolts Quartet jouent sur des instruments italiens rares: Ilya Gringolts joue sur un violon Stradivarius («ex-Prové»), Anahit Kurtikyan sur un violon Camillo Camilli, Silvia Simionescu sur un alto Jacobus Januarius et Claudius Herrmann sur un violoncelle Maggini. Le quatuor se produit également régulièrement avec des partenaires musicaux de renom, par exemple dans des formations en quintette ou en sextuor, avec les altistes Lilli Maijala (dans les quintettes de Johannes Brahms) ou Lily Francis (dans les quintettes de Wolfgang Amadeus Mozart sur cordes en boyau). En 2026, deux nouveaux enregistrements spécialement réalisés sur cordes en boyau sortiront sous le label Arcana: l'intégrale des quintettes à cordes de Mozart et deux quatuors à cordes d'Antonín Dvořák. Le Gringolts Quartet s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2018/19.



Gringolts Quartet photo: Tomasz Ilzeblatowski



---

## Gringolts Quartet

**DE** Ein lebendiger, intensiver Dialog der Epochen – das ist ein Grundanliegen des Gringolts Quartet. Das 2008 gegründete Streichquartett steht für einen leuchtenden, zur Einheit verschmelzenden, gleichzeitig ausdifferenzierten Ensembleklang mit expressiver Wirkung. Sie streben ein bewegliches und dynamisches Spiel an, das bis in kleinste Details durchhörbar sein soll. Das in Zürich beheimatete Ensemble hat sich einen Namen in den bedeutenden Konzertsälen und bei den großen internationalen Festivals gemacht. Bereits vor der Quartett-Gründung waren die vier Musikerinnen und Musiker durch zahlreiche kammermusikalische Begegnungen freundschaftlich verbunden und musizierten in verschiedenen Formationen zusammen. Alle Mitglieder des Gringolts Quartet spielen auf seltenen italienischen Instrumenten: Ilya Gringolts spielt eine Stradivari («ex-Prové»), Anahit Kurtikyan eine Camillo Camilli-Violine, Silvia Simionescu eine Jacobus Januarius-Bratsche, und Claudius Herrmann ein Maggini-Cello. Auch mit renommierten musikalischen Partnern ist das Quartett, beispielsweise in Quintett- oder Sextett-Formationen, regelmäßig zu erleben – etwa mit den Bratschistinnen Lilli Majjala (für Johannes Brahms' Quintette) oder Lily Francis (für Wolfgang Amadeus Mozarts Quintette auf Darmsaiten). Für das Label Arcana wird es 2026 gleich zwei neue Einspielungen speziell auf Darmsaiten geben: sowohl alle Streichquintette Mozarts als auch zwei Streichquartette von Antonín Dvořák. In der Philharmonie Luxembourg ist das Gringolts Quartet zuletzt in der Saison 2018/19 aufgetreten.

# Mieux vivre ensemble grâce à la musique

**pOpera:** Investing in zero experience people to put something on a big stage is, for us, the greatest value. It's not about me; it's about the people I am participating with and the people who are investing in us. The enthusiasm and fresh perspectives of those involved have created an extraordinary atmosphere, leading to unforgettable performances.



**Fondation EME** - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:  
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,  
besuchen Sie: **[www.fondation-eme.lu](http://www.fondation-eme.lu)**

---

Prochain concert du cycle  
Nächstes Konzert in der Reihe  
Next concert in the series

# Chiaroscuro Quartet

## Sun & Strings

---

**01.12.25**

Lundi / Montag / Monday

---

### Chiaroscuro Quartet

**Alina Ibragimova, Charlotte Saluste-Bridoux** violin

**Emilie Hörnlund** viola

**Claire Thirion** cello

**Christian Poltéra** cello

Joseph Haydn: *Streichquartett op. 20/4 «Sonnenquartett N° 4»*

*Streichquartett op. 20/5 «Sonnenquartett N° 5»*

Franz Schubert: *Streichquintett D 956*

**((r) résonances** 19:00 Salle de Musique de Chambre

Artist talk: Charlotte Saluste-Bridoux en conversation avec

Charlotte Brouard-Tartarin (FR)

---

### String Quartets

---

**19:30**

110' + entracte

---

**Salle de Musique de Chambre**

---

Tickets: 36 / 48 € / **Phil30**

---

---

# www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

## Follow us on social media:

 @philharmonie\_lux

 @philharmonie

 @philharmonie\_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

---

## Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

**Responsable de la publication** Stephan Gehmacher

**Rédaction** Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

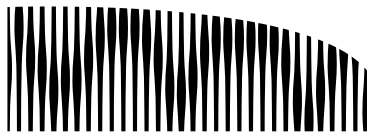
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

**Design** NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



# Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz